

Quand Renée entra, il y eut un murmure d'admiration. Elle était vraiment divine. Sur une première jupe de tulle, garnie, derrière, d'un flot de volants, elle portait une tunique de satin vert tendre, bordée d'une haute dentelle d'Angleterre, relevée et attachée par de grosses touffes de violettes ; un seul volant garnissant le devant de la jupe, où des bouquets de violettes, reliés par des guirlandes de lierre, fixaient une légère draperie de mousseline. Les grâces de la tête et du corsage étaient adorables, au-dessus de ces jupes d'une ampleur royale et d'une richesse un peu chargée. (...) Elle avait au cou, une rivière à pendeloques, d'une eau admirable, et, sur le front, une aigrette faite de brins d'argent, constellés de diamants. Et elle resta ainsi quelques secondes sur le seuil, debout dans sa toilette magnifique, les épaules moirées par les clartés chaudes. (...)

En l'apercevant, la petite marquise se leva vivement, courut à elle, lui prit les deux mains ; et, tout en l'examinant des pieds à la tête, elle murmurait d'une voix flûtée :

« Ah ! chère belle, chère belle... »

Cependant, il y eut un grand mouvement, tous les convives vinrent saluer la belle Mme Saccard, comme on nommait Renée dans le monde. Elle toucha la main presque tous les hommes. Puis elle embrasse Christine, en lui demandant des nouvelles de son père, qui ne venait jamais à l'hôtel du parc Monceau. Et elle restait debout, souriante, saluant encore de la tête, les bras mollement arrondis, devant le cercle des dames qui regardaient curieusement la rivière et l'aigrette.

La blonde Mme Haffner ne put résister à la tentation ; elle s'approcha, regarda longuement les bijoux, et dit d'une voix jalouse :

« C'est la rivière et l'aigrette, n'est-ce pas ?... »

Renée fit un signe affirmatif. Alors toutes les femmes se répandirent en éloges ; les bijoux étaient ravissants, divins ; puis elles en vinrent à parler, avec une admiration pleine d'envie, de la vente de Laure d'Aurigny, dans laquelle Saccard les avait achetés pour sa femme ; elles se plaignirent de ce que ces filles enlevaient les plus belles choses, bientôt il n'y aurait plus de diamants pour les honnêtes femmes. (...) L'aigrette avait coûté quinze mille francs, la rivière cinquante mille francs. Mme d'Espacer étaient enthousiasmée par ces chiffres. Elle appela Saccard, elle lui cria :

« Venez donc qu'on vous félicite ! Voilà un bon mari ! »

*La Curée*, Émile Zola. Le livre de Poche, 2020. Pages 39 à 41.